



INFOS NEWS

N° 33 octobre 2005

CLUB DES ANCIENS DE CONTROL DATA®

38, Av du Maréchal Joffre

94170 LE PERREUX SUR MARNE

Tél.: 01 48 72 13 76

cacd@controldatafrance.com

http://www.controldatafrance.com

Éditorial

La prochaine Assemblée Générale de l'association se déroulera le lundi 23 février 2006 à l'hôtel Napoléon. Elle sera précédée d'une visite au Musée Jacquemart-André dans le cadre d'une soirée nocturne.

En pénétrant dans ce superbe musée, vous vous retrouvez dans une maison de collectionneurs dont la passion était de rassembler des objets d'art.

Imaginez un voyage artistique au cœur de la renaissance italienne, des chefs-d'œuvre de l'école française du XVIII^e et des maîtres flamands...

L'Assemblée Générale, c'est essentiel pour la cohésion du groupe, et le renouvellement des bénévoles!

Une association ne vit que par la bonne volonté de ses membres.

La réunion sera suivie d'un cocktail dînatoire servi dans les salles de réception de l'hôtel Napoléon.

Outre cette réunion, différents événements sont proposés, vous avez été nombreux à participer aux manifestations précédentes: promenade dans Paris, journée golf...

Cela nous donne l'idée d'organiser sur deux jours vers la fin avril, une telle rencontre sur Toulouse. Superbe région, îlot de nombreux Anciens qui ont contribué au succès de CDF.

Jacques Boussuge, passionné d'astronomie, vous propose aussi un séjour en Turquie à l'occasion de l'éclipse totale du soleil, phénomène exceptionnel.

Dans ce numéro, vous retrouverez les rubriques "Interviews" et "Mouvements des Anciens".

N'hésitez pas à nous faire partager vos expériences, vos passions, et de bien vouloir nous indiquer vos changements de coordonnées pour le prochain annuaire 2006.

Nous espérons vous revoir nombreux à participer à la prochaine Assemblée Générale du 23 février 2006.

Je vous souhaite une excellente fin d'année.

A bientôt,

Jean-Claude Lignac (32)
jean.lignac@tele2.fr

Sommaire

Editorial :	1
L'Assemblée Générale.....	2
Manifestations.....	3-4
Les éclipses solaires : J. Boussuge.....	5
Histoire de l'aviation : Jean Meneut ...	6-7
Courriers des lecteurs :	8
Interview : Alexandre Messer.....	9-11
Semaine en Pologne: J.C. Lignac.....	12-13
Aimez-vous le jazz Freddy Haederli	14-15
Rappel de la Cotisation 2005.....	16

Bureau & Commissions

Président :	Jean-Claude LIGNAC
Vice-président :	Bertrand IMBERT
Secrétaire :	Françoise VIEILLARD
Trésorier :	Thomas BOURGEOIS
Journal :	Serge COLUSSI
Internet :	Didier BASTIDE Nicolas BRILL
Annuaire :	Michel HAYE
Loisirs :	Jacques BOUSSUGE
Emploi :	Jacques CORNELIS
Administrateur	Bernard CAZAGOU Marie VILLENEUVE

Prochaines Manifestations :

Hôtel des Ventes Drouot 9 décembre 2005

Assemblée Générale 23 février 2006

Voyage en Turquie du 26 mars au 2 avril 2006

Agenda de la soirée : Musée Jacquemart-André

18h30 & 45 : Visites guidées du musée Jacquemart-André* : **La plus somptueuse demeure de Paris.**
158 Bd Haussmann Paris 8e,

19h 45: Accueil des participants à l'hôtel Napoléon :
40 Av. Friedland Paris 8e,

20h 15 : Assemblée Générale,

21h 00 : Cocktail dînatoire dans les salles de réception de l'hôtel Napoléon,

23 H 00 : Fin de la soirée.

Parking Vinci (en face du musée) ou parking Friedland à côté de l'hôtel.

Edifié à la fin du XIXe siècle dans le nouveau Paris d'Haussmann par Edouard André et son épouse Némie Jacquemart, couple de grands collectionneurs, cet hôtel particulier propose la découverte d'espaces habités au XIXe siècle : salons d'apparat, escalier monumental, jardin d'hiver, appartements privés, salles de réception superbement meublées.

Héritier d'une famille de banquiers protestants, Edouard André met sa fortune au service de ses acquisitions d'œuvres d'art qu'il expose dans son nouvel hôtel du Bd Haussmann, achevé en 1875.

Chaque année, le couple se rend en Italie et forme, au fur et à mesure de ses acquisitions, une des plus belles collections d'art italien en France.

Il épouse une artiste de renom qui avait exécuté son portrait, Némie Jacquemart.

*Vous avez aussi la possibilité de commencer une visite privée à partir de 17h30, (ou pendant l'AG pour les conjoints !) de l'exposition sur David, nous vous fournirons les tickets d'entrée.

Ordre du jour :

- Rapport moral et financier,
- Approbation des comptes,
- Quitus aux administrateurs.

Votes :

- Election de 4 membres pour le renouvellement du conseil d'administration,
- Résolution : Fixation de la cotisation 2005 à 30,00 €
- Questions diverses.

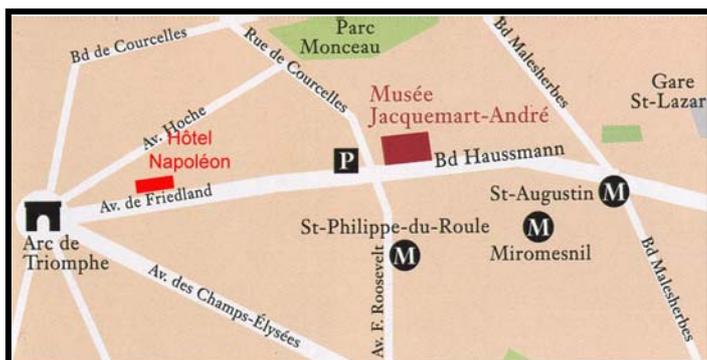
Pouvoirs :

Quelle que soit votre décision de participer ou non à cette soirée, merci de bien vouloir nous retourner rapidement le pouvoir ci-joint avec éventuellement la déclaration de candidature.



En pénétrant dans le Musée Jacquemart-André, le visiteur franchit le seuil d'une demeure de collectionneurs dont la vie entière a été consacrée à la passion de rassembler des objets d'art.

A la mort d'Edouard André, Némie Jacquemart achève l'aménagement du musée italien et va jusqu'en Orient pour enrichir d'objets précieux sa collection.



Manifestations

Visite de l'Hôtel des Ventes Drouot

Vous souhaitez avoir une première approche des ventes aux enchères ?

Vous plonger dans l'ambiance éclectique de l'Hôtel Drouot, véritable musée éphémère avec ses 16 salles d'expositions et de ventes ?

Philippe Brun, expert en livres de bandes dessinées, vous invite

le vendredi 9 décembre de 10h30 à 12h (+repas)

Philippe vous propose une visite découverte en trois temps :

- Historique des Commissaires-Priseurs et des ventes aux enchères. Explication du rôle des différents intervenants,
- Visite des ventes et des expositions à l'Hôtel Drouot,
- Assister à une vente en début d'après-midi (au choix).

Le rendez-vous et la première partie ont lieu dans la salle cours de Drouot Formation, 13 rue de la Grange Batelière, Paris 9e .
Le nombre de participants est limité à 15 personnes

Participation : prix du repas.
Prière de me contacter pour inscription.

A bientôt.

Philippe Brun (615)
Tél.: 01 42 55 51 75



Promenade dans Paris



Nous étions une dizaine d'anciens, quelques uns accompagnés de leurs épouses, heureux de nous retrouver autour de Françoise Vieillard et de Jean Marc Dorveaux sur le parvis de Notre Dame. Ils sont déjà venus reconnaître l'itinéraire que nous allons suivre, de sorte que notre visite se fera sans hésitation, ni temps mort, avec des haltes et des commentaires judicieusement choisis.

Après avoir posé le pied sur le kilomètre Zéro, nous tournons le dos à Notre Dame. Une première halte dans le square Viviani nous permet d'évoquer l'histoire de l'Hôtel Dieu et du Pont au Double, ainsi nommé par ce qu'on s'acquittait d'un péage à l'entrée et à la sortie. Puis nous parcourons, le nez en l'air, les petites rues autour de Saint Séverin. En cette matinée ensoleillée, ce n'est pas la foule compacte que nous connaissons le soir autour des restaurants et du caveau de la Huchette ! Jean Marc nous montre une enseigne ou une façade, en nous en commentant l'histoire. Une visite de St Séverin permet de remarquer que le chiffre romain des horloges, pour la quatrième heure, est un IIII et non un IV et Jean Marc sait pourquoi !

En traversant la rue St Jacques, autour de St Julien Le Pauvre, nous sommes au coeur du quartier Latin du Moyen Age, avant que les écoles ne se lancent à l'assaut de la Montagne Ste Geneviève. Une petite rue et la Place Maubert, célèbrent encore Maître Albert (ou Aubert), le Grand. Il fut le professeur de Thomas d'Aquin et ses cours connurent un tel succès qu'il était obligé d'enseigner dehors à des étudiants, assis sur des bottes de paille (souvenir perpétué par la rue du "Fouarre" déformation de fourrage). L'ambiance a changé : pas de livraisons, mais une enfilade de petites rues et de places au calme provincial, des maisons vieilles de plusieurs siècles, des enseignes originales, un joli bâtiment coiffé d'un dôme, qui fut notre première faculté de médecine

Traverser la Seine au chevet de la cathédrale est un régal pour les yeux, et un sujet d'exception pour les peintres et les photographes. Le mémorial de la déportation est fermé car il est passé midi. Les quais et les ruelles de la Cité offrent à nos regards de somptueux hôtels particuliers et quelques pages d'histoire : la Maîtrise de Notre Dame est ici depuis 1455. Qui dit mieux !

Nous sommes reçus chez Esméralda ! On ne pouvait faire moins à l'ombre de Notre Dame ! Une petite salle en sous sol sert de cadre à un repas vraiment amical, peuplé de souvenirs de voyages et de cinéma. Tout le monde est ravi de la matinée et suggère de renouveler l'expérience au printemps, pourquoi pas à Toulouse ? Le temps est devenu plus gris, mais la beauté des hôtels particuliers de l'île St Louis n'en souffre pas et les galeries de peinture sont pleines de couleurs pour égayer notre parcours. Nous terminons sur le quai, à la pointe de l'île St Louis ce périple riches en découvertes. Nous sommes restés à quelques centaines de mètres de Notre Dame, dans un quartier où nous passons fréquemment en voiture, mais c'est tellement différent à pied, la tête levée, nourri des commentaires et des anecdotes préparées par un ami.
Merci Françoise, Merci Jean Marc.

Jacques Schmitt (1115)

Manifestations

Voyage en Turquie.

Le Club des Anciens de Control Data organise fin mars 2006, un voyage en Turquie, dans le but d'observer l'éclipse totale de soleil. Il est très rare qu'une éclipse totale du soleil ait lieu dans un endroit accessible, politiquement sûr, avec une bonne probabilité de beau temps. Profitons-en, car les prochaines éclipses auront lieu le 22 juillet 2009 à Shanghaï et le 11 juillet 2010 sur l'île de Pâques... et je ne vous parlerai pas de celle de 2080 en France ! L'éclipse du 29 mars 2006 part du Brésil, traverse l'Afrique (Nigeria, Niger, Libye), la Turquie et se perd ensuite au fin fond de la Russie. Alors, pourquoi la Turquie ? De tous ces pays traversés par l'éclipse, c'est le plus facile d'accès, le plus sûr, et celui qui dispose d'une infrastructure touristique de qualité ! Même si ce n'est pas celui qui offre à cette époque la meilleure probabilité de bonne météo (la Libye ou de désert du Ténére seraient préférables) la probabilité de beau temps au sud de la Turquie est grande.

Mais une éclipse de soleil ne dure que quelques minutes ! Il nous restera donc beaucoup de temps pour le farniente et le tourisme. Tout d'abord, dans la région d'Antalya, surnommée "la Riviera Turque", où nous resterons 4 jours. Nous pourrions y visiter le quartier du vieux port, situé en contrebas de la citadelle, et le superbe minaret érigé en 1230 de briques rouges et de faïences bleues, la mosquée d'Alladdin et le site d'Aspendos avec son théâtre romain remarquablement conservé. Enfin, cerise sur le gâteau, trois jours à Istanbul : Topkapi, Sainte-Sophie, le Grand Bazar, croisière sur le Bosphore... C'est une ville très animée et cosmopolite. Sa longue et riche histoire (Empire byzantin et ottoman) a laissé un riche héritage de mosquées, d'églises, de musées et de palais magnifiques, à côté de bazars animés.

Je vous ai choisi de très bons hôtels. Celui d'Antalya avec piscine, sauna, cocktail à toute heure ! Bref, bien mieux que sous une tente dans le désert du Ténére... celui d'Istanbul, bien situé non loin des trésors historiques de la vieille ville, près du marché aux épices, possédant une terrasse avec vue panoramique sur le Bosphore.

Départ le dimanche 26 mars 2006, séjour dans un hôtel *****, le Kaya Side, à Side (70 km à l'est d'Antalya), juste sur la ligne de centralité de l'éclipse qui aura lieu à 10h55 TU, le 29 mars 2006. L'hôtel dispose de 2 piscines, bain à remous, salle de remise en forme, sauna, hammam, tennis, sports nautiques ... bref, comme le 100% Club (vous vous souvenez ?)

Une option croisière est proposée pour observer l'éclipse à partir d'un bateau. Ca peut être sympa !

Pour compléter notre culture scientifique, un ami astronome de l'observatoire de Paris nous fera une petite conférence sur les éclipses avant le départ. Et nous emporterons tout ce qu'il faut pour que l'observation se fasse sans danger pour nos yeux. 

Le prix est de 864 Euros + taxes, en chambre double et pension complète, voyage compris. Boissons locales à volonté de 10h à 24 h.

Voilà... si vous êtes intéressé(e)s prévenez moi vite.

A bientôt, j'espère.

Jacques Boussuge (103)
boussuge.jacques@wanadoo.fr

HOTEL KAYA SIDE RESORT *****/ ANTALYA - SIDE

VOLS REGULIERS TURKISH AIRLINES PARIS-ANTALYA (via Istanbul) 5 nuits Antalya+ 2 nuits Istanbul

PRIX NETS PAR PERSONNE EN EUROS :

Ces prix comprennent :

Le transport aérien Paris/Antalya /Paris sur vols réguliers Turkish airlines (via Istanbul)

L'assistance de Pacha Tours à l'aéroport au départ et l'accueil à l'arrivée Les transferts aéroport/hôtel/aéroport

Le logement sur la base d'une chambre double standard au Kaya Side 5* n.l

La formule All inclusive (Tout compris !)

PERIODE	du 26 MARS au 2 AVRIL 2006
Base chambre double, pension complète + boisson	864 Euros
Supplément chambre individuelle	188 Euros

L'assistance de notre bureau local

Les taxes locales et services.

Ces prix ne comprennent pas :

Les taxes d'aéroport, de sécurité et redevance passager : + 85 € nets par personne (à ce jour, révisables sans préavis).

La hausse carburant + 35 € nets/personne à ce jour

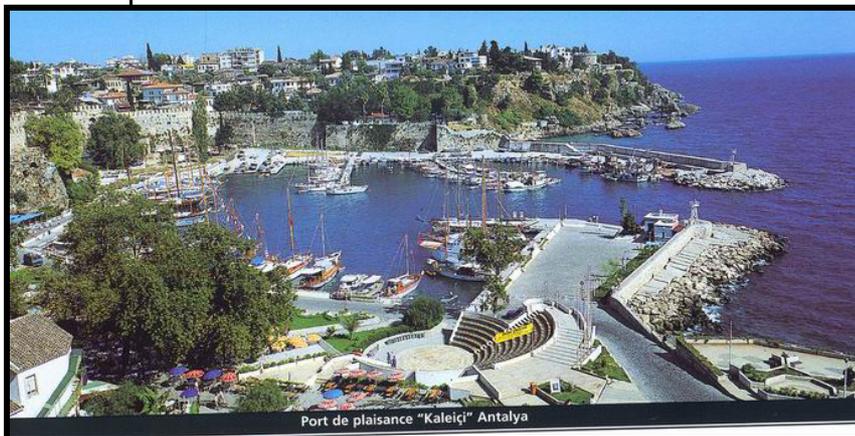
Les excursions et visites de sites

Le supplément classe de débordement + 50 € nets / personne

Croisière à la journée en goélette privative pour admirer l'éclipse, incluant transferts et déjeuner (1 boissons locale alcoolisée ou non incluse) : + 48 € nets / personne (Tarif valable pour la totalité du groupe uniquement)

Les dépenses personnelles et les pourboires éventuels.

Les assurances assistance rapatriement et annulation /bagages :



Les Eclipses solaires

Le 29 mars 2006, la terre aura droit à une éclipse totale de soleil....

Cette éclipse prend son départ sur les cotes du Brésil, traverse l'atlantique sud, arrive en Afrique, traverse le Nigéria, le Niger, la Libye, la Méditerranée, la Turquie la Géorgie, la Russie, le Kazakhstan, et enfin la Mongolie (un peu).

Mais une éclipse de soleil, qu'est-ce que c'est ?

Certains blasés vous diront : « Une éclipse de Soleil ce n'est rien d'autre qu'un astre qui passe devant un autre : c'est d'une banalité extrême ! »

Non, ce n'est pas banal....

Car rien sur terre ne peut être comparé au spectacle d'une éclipse totale de Soleil.

RIEN !

Mais avant l'émotion et la magie, il faut malgré tout, une petite explication.

Considérons trois corps.... :

Le Soleil, la Terre et la Lune. Il arrive, parfois, que ces trois corps soient alignés. On peut les avoir dans l'ordre Soleil, Terre Lune, c'est alors une éclipse de Lune, ou bien Soleil Lune Terre, on a alors une éclipse de Soleil. (tout le monde aura compris qu'on ne peut pas avoir Terre Soleil Lune... !.)

L'éclipse de lune a lieu obligatoirement au moment de la pleine lune, et l'éclipse de soleil au moment de la nouvelle lune. (Ah oui ! pourquoi ?... ça, c'est un quiz... réponse dans la dernière page de la lettre...)

L'éclipse de Lune n'est pas notre propos aujourd'hui. C'est un évènement moins spectaculaire. Disons, en deux mots, que la lune (qui est pleine) passe dans l'ombre de la terre, elle s'obscurcit progressivement, puis redevient brillante. Le phénomène dure une heure ou deux.

L'éclipse de soleil est un évènement autrement spectaculaire ! La lune étant éclairée par le soleil, derrière la lune, il y a un

cône d'ombre. Dans le cas où nos trois corps sont alignés (comme indiqué plus haut) la terre passe dans le cône d'ombre. Ce trait noir qu'on voit sur la carte c'est en fait l'ombre de la lune qui se déplace à 2500 km/h sur la terre.

Si on se trouve à cet instant là, à cet endroit là, le soleil est caché par la lune. Et alors, c'est la grande émotion, cela devient magique Le soleil s'éteint pendant 4 ou 5 minutes, c'est la nuit. Les oiseaux s'arrêtent de chanter, on sent la fraîcheur.

Au 19ème siècle, une éclipse de soleil était le seul moyen pour étudier notre étoile, et faire avancer la science. Aujourd'hui, les coronographes et les satellites comme SOHO, nous envoient chaque jour des images incroyables de l'activité solaire (protubérances, couronne et surface solaire) bien plus parlantes qu'une simple photo d'éclipse... ? Aujourd'hui, la science n'est probablement plus qu'un prétexte pour retrouver l'ombre de la Lune... et toute sa magie !

Il me semble inutile de se munir d'appareil photo sophistiqué, de lunettes, de chronomètres...

Il faut plutôt se laisser envahir par l'instant magique.

Pour vous en convaincre, je vous cite quelques extraits de commentaires...

"Certains rient, d'autres crient, ou bien pleurent pendant dix minutes, (...) D'autres encore restent prostrés, incapables de parler. Une éclipse, ça secoue vraiment.. Pendant une éclipse, on est jamais dans son état normal"

Cela fait penser au syndrome de Stendhal... n'est ce pas ?*

Un observateur de l'équipe Camille Flammarion écrit en 1900:

"Tout à coup, le tableau change, le Soleil se voile, sa lumière s'éteint, c'est la nuit. A l'horizon un crépuscule blafard apparaît qui donne aux objets une teinte livide ; la nature s'enveloppe d'un épais voile de deuil (...) là-haut, à la place du grand lumi-

naire qui nous réchauffe, un astre noir s'est installé, les lueurs pâles qui l'auréolent rendent plus sinistre encore sa mystérieuse apparition ! Un filet de sang paraît teinter ses bords, les animaux sont dans l'effroi et les hommes pâlisent comme à l'approche de la fin du monde. [...] Le Soleil, une tache d'un noir d'encre apparaît au milieu d'une auréole et d'une gloire d'un blanc d'argent éblouissant. (...) Hop ! Final. Oh ! Ce signal maudit qui m'arrache à mon extase. (...) C'est fini ! Déjà un rayon, perçant d'un trou blanc et lumineux le bord du disque noir, a rompu sans merci le charme. "

Parfois les astronomes deviennent presque mystiques devant le grand mystère céleste.

"Je continue à prendre des photos mais cela n'a plus d'importance, j'essaie seulement de mémoriser tout ce que je vois, je suis ébranlé et je pleure de joie. La couronne solaire est là. Mon Dieu, je ne l'avais jamais vue si proche et si claire, j'ai l'impression que je pourrais la toucher en tendant la main. Elle est si délicate, si vivante, comme le voile transparent et nacré d'une énergie pure, formée au vent d'électrons ionisés.

Tout à coup, je me rappelle les mots de M. Stifter dans le rapport qu'il fit de l'éclipse totale de 1842 : "c'est l'heure où Dieu parla et où tout les hommes écoutèrent". J'ai lu cette page plusieurs fois et je la comprends mieux aujourd'hui. L'ombre se déplace à 3 000 km/h.

L'obscurité est soudain partielle, je me laisse tomber sur le sol, les bras grands ouverts, les yeux fermés, à savourer encore ces extraordinaires minutes d'absolue magnificence.

Le problème des éclipses totales de soleil « observables » dans des conditions de sécurité, disons,

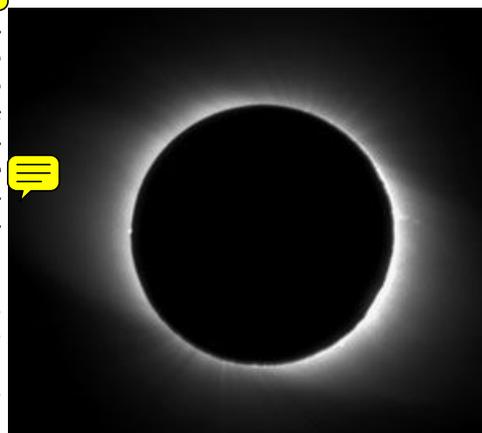
normales... sont rares. La prochaine, c'est le 29 mars 2006. Et ensuite, il faudra attendre le 22 juillet 2009 à Shangaï et le 11 juillet 2010 sur l'île de Pâques, sans parler de celle du 2 septembre 2080 en France. L'éclipse du 3 octobre 2005 qui passe sur Madrid, est dite « annulaire », car les distances relatives soleil, lune terre, ne permettent pas à la lune de masquer complètement le soleil. Il reste une petite couronne de lumière autour de la lune, et toutes les émotions dont on vient de parler, ne s'appliquent pas ... dommage !.

* Le " syndrome de Stendhal ", aussi appelé le syndrome du voyageur est en réalité un état d'extase accompagné d'une forte charge émotionnelle au contact d'une oeuvre d'art.

Réponse au quiz... Pour faire simple, disons que pendant la pleine lune, ou la nouvelle lune, les trois astres sont « presque » alignés. Si on pouvait observer la lune un peu avant et un peu après la nouvelle lune, on la verrait s'approcher près du soleil, puis s'en éloigner, sans le recouvrir. L'ombre est passée à coté de la terre.

Jacques Boussuge

Eclipse de soleil de 1995



Les débuts de l'aviation



Le vendredi 15 avril 2005, nous nous sommes retrouvés une quinzaine d'anciens au prestigieux Musée de l'Air et de l'Espace de l'Aéroport du Bourget.

Nous avons particulièrement apprécié la participation de Jean Meneut et de Patrick Guebey.

Jean nous a assuré la présentation de la Base d'Hammaguir (Sahara Algérien) où il a participé à l'envoi des premières fusées-sondes.

Quant à Patrick Guebey, il nous a fait rêvé avec son Pou du Ciel. Patrick vole depuis quinze ans sur son biplan à ailes déca-lées, qui posait de délicats problèmes de stabilité qu'il a résolu.

Un grand merci à l'organisation d'une telle manifestation.

A quand doit on faire remonter l'histoire du plus lourd que l'air ? A Icare qui se brûla les ailes en s'approchant trop près du soleil, ou à Léonard de Vinci qui décrivit le premier de façon très sérieuse le vol des oiseaux dans ses fameux « carnets » parmi lesquels figure même la description d'un hélicoptère.

Les historiens s'accordent pour dire que les frères Wright mis à part, la France a été un acteur majeur sinon le berceau de l'aviation, comme elle le fut de l'automobile.

Les pionniers.

Je vous propose un voyage aux débuts de l'aviation, des frères Wright et même avant, jusqu'à la première guerre mondiale avec le développement de l'aviation militaire et l'apparition de ce que sera l'aviation moderne. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les premiers essais commencent en France, et surtout au XVIII^e avec le marquis de Becqueville, l'abbé Desforges et l'aéronaute Blanchard qui inventa un hélicoptère avec lequel il obtint quelques allègements.

Ce sont les Britanniques Cayley, Henson et Stringfellow qui les premiers donneront au XIX^e siècle une idée de ce que sera l'aéroplane.

Cayley, auteur d'importants travaux définira le principe de l'aéroplane. Il construit un planeur et dessine les plans d'un hélico

aéroplane à quatre hélices avec empennages et train d'atterrissage.

En 1843, Henson établit les plans « d'une machine à vapeur aérienne » avec aile entoillée, trois longerons et profil courbe, cabine fermée et hélices propulsives.

Quelques années plus tard Stringfellow construit un monoplan de 3 mètres d'envergure propulsé par deux hélices quadripales actionnées par un petit moteur à vapeur. Cet aéroplane quitte le câble qui le soutient et vole une quarantaine de mètres en 1848.

Bien que l'aviation passionne de nombreux chercheurs, en France la seconde moitié du XIX^e est dominée par l'aérostation des frères Montgolfier.

C'est Alphonse Penaud jeune handicapé moteur qui inventa le moteur en fils de caoutchouc tordus et fit voler en 1870 un hélicoptère léger et un monoplan de 16 grammes. C'est avec ce « planophore » qu'il fut couronné par l'académie des sciences pour avoir établi les lois de l'équilibre longitudinal et la théorie du vol.

Dans la dernière décade du siècle en 1889, Clément Ader après avoir longtemps étudié les vols des oiseaux termina la construction d'un aéroplane en forme de chauve souris de 28 mètres carrés de surface. Com-

pliqué, mais admirablement construit, monté sur un châssis à trois roues et tracté par une hélice quadripales actionnée par un moteur à vapeur d'une vingtaine de chevaux, cette machine baptisée « EOLE » vole à Satory sur quelques dizaines de mètres. Clément Ader obtient le soutien du ministre de la guerre

M. de Freycinet, aussi baptisé « le père de l'aviation », construit un avion N°III équipé de deux moteurs à vapeur de 30 chevaux avec lequel il vole sur 300 mètres avant de s'écraser.

C'est avec l'allemand Lilienthal qu'apparaissent les premiers vols humains. Ses essais sont effectués avec un planeur lancé du haut d'une colline suspendu par les avants bras.

Après plus de 2000 planements il se tue en 1896 sur un nouveau type d'appareil biplan.

La période héroïque.

1900- 1914 fut ce qu'on appelât, la période héroïque. Caractérisée par le développement du moteur à explosion, elle fut capitale pour l'aviation.

Après Ader l'aviation fut avec les frères Wright une création américaine.

En revanche de 1904 à 1910 ce sont les Français : Ferber, Santos Dumont, Voisin, Blériot, Farman, Nieuport, Esnault Pelletier, Breguet etc... qui dominent ce nouveau domaine.



(Suite page 7)

Les débuts de l'aviation

C'est en 1903 que les frères Wilbur et Orville Wright de Dayton (Ohio) effectuent un vol mécanique de 286 mètres sur une machine équipée d'un moteur de 12 chevaux et de deux hélices démultipliées. Forts de ce succès ils poursuivent leurs essais sur une machine de 25 chevaux et parviennent à voler en 1904 sur un circuit fermé de 1 km. Le temps de vol augmente pour atteindre la demi-heure.

En 1908, le capitaine Ferber effectue avec un avion équipé d'un moteur Antoinette de 50 chevaux et d'une hélice tractive un vol de 300 mètres.

Archdeacon fonde en 1898 l'aéro club de France et construit en 1904 un planeur piloté par le Lyonnais Gabriel Voisin à partir de dunes de Berck.

En 1906 Santos Dumont avec un biplan de 60 mètres carrés précédé à l'avant d'une cellule portant les organes de direction et de profondeur, un moteur de 24 chevaux actionnant une hélice propulsive située derrière le pilote effectue un vol de 220 mètres à 6 mètres de hauteur dans le parc de bagatelle.

En 1907- 1908 il effectue plusieurs vols avec sa *Demoiselle*.

En 1907, Charles Voisin vole sur 60 mètres avec un biplan et devient le premier Français à nettement quitter le sol.

Henri Farman franchit 776 mètres le 28 octobre 1907 puis effectue le premier kilomètre en circuit fermé à Issy les Moulineaux au début de 1908. Les machines s'améliorent, les vols s'allongent, Farman le 30 octobre vole de Bouy à Reims.

Esnault de Pelterie adepte du monoplane, crée le moteur à refroidissement à air, le *manche à balai* et l'atterrisseur *monotrace*.

Les vols se succèdent de plus en plus longs dont certains avec des passagers de marque comme Paul Doumer, Paul Painlevé etc...

Le 25 juillet 1909 répondant à un concours organisé par le Daily Mail Blériot «*les yeux fixés sur le distributeur d'huile et le*

niveau de consommation d'essence» survole la manche à une centaine de mètres d'altitude. Il se pose trente sept minutes plus tard aux environs de Douvres.

Les grands voyages commencent en 1910. Henri Fabre la même année procède aux essais du premier hydravion sur l'étang de Berre.

En Juillet Léon Morane est le premier à franchir le cap des 100 kilomètres heure. Louis Breguet avec un biplan métallique à atterrisseur tricycles et à hélice tripales emmène onze passagers.

Garros de retour des Etats-Unis parcourt en Anjou 1100 kilomètres en 11 heures 40 minutes par un temps de tempête et s'impose comme l'un des plus grands pilotes de cette période. En 1913 il franchit la Méditerranée à bord d'un Morane de 60 chevaux et atterrit à Bizerte après avoir longé les côtes de Corse et de Sardaigne.

L'aviation militaire.

L'aviation militaire se développe en France à partir de 1909. Les premiers élèves officiers pilote commencent leurs stages en 1910.

En 1911 une trentaine d'avions militaires sont en service. Les manœuvres militaires sont effectuées avec le concours des aviateurs qui font les premières photos aériennes, et des vols de reconnaissance sur 200 à 300 kilomètres.

Les premiers vols de nuit sont l'objet d'expériences suivies de plus en plus nombreuses.

L'aviation de marine voit le jour en 1910, et ce sont les américains qui en 1910-1911 fabriquent le premier navire porte avion en adaptant une plate forme au «*Pennsylvania*».

La guerre de 1914-1918.

Quatre années d'opérations aériennes sur les fronts terrestres et navals ont suscité des besoins sans cesse accrus

L'aviation militaire évolue rapidement et les effectifs d'abord faibles de 158 avions pour les Français vont s'accroître rapidement.

D'août à fin septembre 1914, l'activité aérienne se limite dans les deux camps à la recherche de renseignements sur l'importance des colonnes en marche, leurs directions et les lignes atteintes en fin de journée.

Avec la victoire de la Marne, le travail de l'aviation profite à l'artillerie, et la photographie aérienne se développe rapidement. Une des conséquences est le renforcement de la défense anti-aérienne, et il devient de plus en plus dangereux de voler en dessous de 2000 mètres d'altitude.

C'est pendant cette période que s'illustrent des héros comme Nungesser, Guynemer, Deullin, Boillot, Chaput, Lenoir etc...

Après les échanges de coups de revolver ou de mousquetons, les combats aériens deviennent de plus en plus meurtriers. Huit victoires Françaises sont remportées jusqu'en juillet 1915.

C'est Garros qui le premier utilise une mitrailleuse fixée sur le capot de son Morane tirant au travers d'une hélice aux pales blindées. Obligé d'atterrir en lignes ennemies, les allemands chargent Fokker d'améliorer le procédé. C'est ainsi qu'en 1915 l'avion de Boelke est équipé d'une mitrailleuse synchronisée avec l'hélice évitant aux balles de la frapper.

En 1916 l'aviation participe aux sanglantes batailles de Verdun et de la Somme. Le *Bébé* Nieuport, très maniable et équipé d'un 110 chevaux fait merveille, mais de nouveaux biplans «*Halberstadt*» et «*Albatros*» de 200 chevaux apparaissent et de durs combats s'engagent.

Pour la première fois des aviateurs français opèrent à la mitrailleuse et en piqué sur les tranchées des batteries allemandes.

L'aviation de bombardement n'agit pratiquement que de nuit. Les Gothas allemands transportent de 500 à 1000 kg de projectiles, alors que les monomoteurs Farman, Voisin, Breguet n'en transportent que de 200 à 300.

C'est pendant cette période que sont définies les techniques d'attaque aériennes modernes. Vagues successives de quinze à vingt monoplaces et biplaces agissant en piqué.

La première division aérienne Française est créée en 1918 (DAé) avec 600 appareils organisée en deux groupements mixtes, est placée sous les ordres du Général Duval.

Pendant ces quatre années de guerre aérienne, la vitesse de l'avion de chasse s'est accrue de 90% et la vitesse ascensionnelle de 95%. La vitesse et le plafond des meilleurs bombardiers on doublé, le tonnage peut atteindre une tonne, et l'autonomie dépasse les 1000 km.

Tous ces efforts et ces progrès techniques vont maintenant avoir une forte influence sur l'aviation de temps de paix. C'est maintenant que va commencer avec la période de l'entre-deux guerres, l'aviation moderne.

J'ai essayé dans ce court article de retracer les grandes lignes des débuts de l'aviation, et il me fallait faire un choix.

Le courage de ces pionniers a été immense, à l'image des progrès techniques réalisés.

Rappelons nous d'eux lors de nos prochains voyages aériens.

Jean Meneut (447)
jmeneut@wanadoo.fr

Communication et management.



J'ai le plaisir de vous annoncer la sortie de mon livre "Cerveau, communication et management". (Ed. Liaisons).

Quel que soit le contexte complexe et incertain de la vie professionnelle, le savoir-être des managers conditionne leurs actes et prédétermine leurs succès et leurs échecs.

L'ensemble intéresse les managers qui assument des responsabilités opérationnelles et les professionnels concernés par le recrutement, le développement personnel et l'optimisation des performances individuelles et collectives

dans les entreprises et les organisations.

Présenté avec des mots simples et des conseils pratiques, ce livre permet au lecteur d'appréhender la trilogie cerveau-pensée-action dans une perspective globale et de comprendre l'homme dans toute sa complexité. Il aide à repenser nos échecs et nos succès au travers du filtre de notre personnalité pour accroître nos chances de réussite à venir.

Témoignages :

Robert Papin (Fondateur d'HEC-Entrepreneurs) :

Dans une vision transversale, Olivier du Merle part de la connaissance de soi pour déboucher sur les principes du management d'excellence en passant par l'interaction avec autrui, l'apport de l'innovation et la rigueur des processus.

Ce modèle est remarquable par sa faculté à représenter la complexité par un schéma accessible à tous. De nombreux ouvrages traitant de ce sujet ont été édités, le livre d'Olivier du Merle est, à ma connaissance, le plus complet et le plus original.

Contre-amiral Jean-Paul Tacon (Directeur du Centre de Formation au Management du Ministère de la Défense) :

Ce livre « Cerveau, communication et management » apporte une incontestable plus-value pour comprendre l'impact de la personnalité sur les réussites et difficultés des managers.

Il apporte une contribution certaine dans l'art de bien manager.

L'ensemble, livre de référence, pédagogie et profil constitue un produit promis à un bel avenir.

Olivier du Merle
Tel : 06 08 61 68 22

Coda pour sa majesté le 808.

Je prends la liberté de remercier mon confrère Gérard Liard pour son article à propos du lecteur de disques durs, le fameux monstre 808.. L'anecdote que j'ai vécue, concernant sa majesté le 808, remonte à une livraison d'un de ces monstres, effectuée à Aachen (Aix-la-Chapelle), vers la fin de l'été 1966. Pour une raison de transport et de manutention, le 808 était arrivé avec un petit retard sur le système, et les tests du système avaient donc déjà commencé.

Bien entendu, le site était fin prêt. Seulement voilà, le jour où le 808 arriva et fut mis en route, quelque part à l'étage inférieur, et au niveau de la centrale de traitement de l'air, un peintre pensant bien faire, avait à l'insu de tout le monde décidé d'en remettre une couche au dernier moment. Le 808 en question, respira par le plénum pendant quelques minutes seulement, de l'air très pur, très filtré, mais avec des émanations résiduelles de produits solvants... Pour le système principal, c'était l'extase, dans l'air ambiant tout allait bien... Pour le 808, c'était un peu comme le succès de Ray Ventura: *Tout va très bien Madame la Marquise...*

En effet, on déplorait subitement un incident, une bêtise, la mort de sa majesté le 808... Le revêtement des quatre piles de disques s'était ramolli suffisamment pour un crash généralisé. Dans les bureaux, le Télex crépita jusqu'au point de surchauffer.

Pour ma part je pensais tout haut ce que les gens pensaient tout bas : Le Site Planning était à la clé de cette cata... Mais finalement mon service fut exonéré de toute responsabilité dans cet incident. Il me semble bien que six semaines seulement suffirent au remplacement des disques.

Par contre, je n'ai jamais su ce que le peintre était devenu !!

Freddy Haederli,
Site planning.(153)





Du Hardware au Software, de Control Data à Cray Research, Alexandre sait tout faire : maintenance, programmation, vectorisation, conception, développement... Retraité, Alexandre a repris le chemin de l'université pour étudier l'Histoire du peuple juif, afin d'apporter un témoignage de la société polonaise entre les deux guerres. Il travaille actuellement, à la rédaction du deuxième volume, un travail qui lui prend 8 heures par jour. Ce qui ne lui empêche pas de faire aussi du théâtre ! J'ai eu le plaisir de retrouver Alexandre à mon retour de Pologne, il m'a fait partager sa passion et aimer son pays.

De la Pologne à la France.

Je suis né en 1938 dans une petite bourgade de Pologne, Grabowiec, à 30 km de l'actuelle frontière orientale.

En septembre 1939, quand la Pologne fut envahie par l'Allemagne nazie, les Russes ont occupé la partie orientale du pays. Notre bourgade, destinée à faire partie de la zone d'occupation allemande, fut d'abord occupée par les Russes, qui quelques semaines plus tard se sont retirés vers l'est, au delà de la "ligne de démarcation".

En partant ils ont proposé à la population locale de les suivre. Mes parents, comme 500 autres Juifs de la bourgade, ont accepté cette proposition (avant 1939 Grabowiec comptait 2000 Juifs). Tous les membres de ma famille qui ont choisi de rester sur place, comme tout le reste de la population juive, ont été exterminés par les Nazis. La fuite vers l'URSS a permis à plus de 2000 Juifs polonais de survivre à la guerre. Mon premier souvenir d'enfant remonte à juin 1941 au début de l'invasion allemande sur l'URSS. Ce sont des images confuses d'un ciel menaçant vu à travers les fentes de la porte de l'abri et le sifflement puis les explosions des bombes. Puis notre arrivée dans le petit village de l'Oural, la nuit, en plein hiver.

Nous sommes revenus en Pologne en 1946. J'y ai fait toute ma scolarité. En 1959, après trois ans d'études à l'Université de Varsovie, je quitte la Pologne pour la France. A l'époque quitter la Pologne n'était pas facile. Il fallait "tomber" dans une "fenêtre d'opportunité". J'en ai trouvé une.

Je ne parlais pas français. Avec ma famille, qui a immigré en France dans les années 1930, je communiquais en yiddish. J'ai fait connaissance d'une jeune fille, Charlotte. Nous n'étions pas très bavards lors de nos premières sorties. Charlotte comprenait le yiddish, mais ne le parlait pas. Mon yiddish à moi était particulièrement "rouillé", je ne l'ai pas pratiqué depuis pas mal d'années. Nous avons néanmoins réussi à communiquer. C'est elle qui m'a enseigné le français, que je parlais couramment quelques mois plus tard.

On s'est marié en décembre 1960, un an après mon arrivée en France.

Comment es-tu rentré à Control Data ?

Je travaillais à la Compagnie Industrielle de Télécommunications, dans un labo d'électronique. Le travail était assez intéressant, mais côté salaire ce n'était pas la joie. Puis j'ai commencé à m'intéresser aux techniques numériques et aux "calculateurs". J'ai posé ma candidature suite à une annonce dans la presse. Je n'avais aucune idée de ce qu'était Control Data, qui recherchait des techniciens de maintenance.

J'ai été convoqué pour passer les tests, l'analyse graphologique et l'entretien avec Nimer. Ce dernier, apprenant que j'étais Polonais, m'a mis en contact avec Stefan Malinowski. La suite de l'entretien s'est faite en polonais !

J'ai été embauché.

A la fin de mon préavis à la CIT, je me présente avenue de la Grande Armée. Surprise : plus de plaque Control Data, les locaux vides sont occupés par les peintres. Je me suis alors rappelé que lors d'une d'interminables attentes j'avais entendu l'embauche j'ai entendu deux secrétaires parler de la Tour Nobel. A tout hasard j'y suis allé. J'y ai retrouvé Control Data, mais personne ne m'y attendait. Mon dossier a disparu pendant le déménagement. J'ai mentionné à la secrétaire le nom de Malinowski. "C'est notre nouveau chef de personnel", dit-elle. J'étais sauvé. Stefan s'est bien rappelé de moi.

On était en mai 1968. Les transports étaient en grève, dans les rues des embouteillages monstres. En attendant mon visa pour l'Angleterre (j'étais toujours citoyen polonais !) j'étais envoyé en cours d'introduction à l'UP. Parfois on avait du mal à sortir du bâtiment : il y avait des manifs, des CRS, des gaz lacrymogènes... Voilà mes premiers contacts avec Control Data.

J'y suis resté 15 ans, je ne regrette pas un seul jour que j'y ai passé

De la Maintenance au Support des Ventes.

En septembre je suis parti à Francfort. A la ZOO-House on était tout un groupe : Robert Fiastre, Thomas Bourgeois, Jean-Pierre Peloffy... Entre les cours on s'initiait à la programmation du 160A en langage machine.... On s'est même créé un mini-système sur bande perforée... Il y avait des soirées mémorables avec un instructeur

américain, qui aimait la bière (nous aussi). Avec lui j'ai appris l'expression américaine "to have a couple of drinks; the first one and the last one".

Formation sur 6600 à la Tour Nobel, mes premières nuits à l'UP... Jaques Ross était EIC. Je me souviens de notre première réunion. Il nous disait : "ici, il faut en avoir des grosses, des comme ça" en faisant le geste de sopeser deux gros melons dans ses mains... J'étais très impressionné et perplexe. Manifestement, les miennes étaient plus petites...

Après l'UP, ce fut l'Université de Jérusalem, puis la Météo, le Tech Support, Nantes, le premier voyage à Toronto et à Minneapolis pour la formation sur Cyber 180 et Kronos, Tech Support à Rungis... la première chez Control Data en 1975, je crois. Tout au long de ma carrière dans la maintenance j'ai cultivé une double compétence, à la fois en hardware et en software.

Je suis passé ensuite au PS et me suis occupé tout d'abord de la formation (Scope puis Kronos). En 1980, je suis entré à l'avant-vente avec un certain Jean-Claude Lignac. Je m'intéressais toujours à tout ce qui était nouveau. J'apprenais en lisant la documentation. Quand j'ai commencé chez Cray, cela m'a bien servi. Robert Levy disait toujours qu'il appréciait les ingénieurs qui "savent lire la documentation".

(Suite page 10)

Tes souvenirs de CDF ?

C'étaient des beaux jours. Nous étions jeunes, enthousiastes, "découvreurs" d'une technologie naissante. Assis devant mon PC, en écoutant Radio Classique par Internet, je me rappelle nos premières tentatives de communiquer à travers un modem à 300 bauds. Cela semble à la fois loin et tout proche, c'était hier...

Control Data était une bonne "boite". L'ambiance était formidable, on s'y sentait chez soi. Les choses ont un peu changé dans les années 1980, quand on a commencé à sentir qu'au sommet de la hiérarchie on ne savait pas trop comment faire évoluer les choses. Nous, qui allions souvent aux US pour les benchmarks, nous étions en quelques sorte "en premières loges". Mais en France l'ambiance était toujours bonne.

Je ne connais pas beaucoup d'entreprises où les gens se sentaient aussi libres.

Ton passage à Cray.

Je suis entré chez Cray en 1982, en même temps que Moïse Dahan et Jacques Sheiman. J'ai été embauché par Gérard Boudet, responsable du soft. J'y ai retrouvé Patrick Barbottin et Robert Gaudrat. Quelques temps après nous étions rejoints par Georges Spinner puis Michèle Neyret.

J'y ai retrouvé l'ambiance de CDF avec l'esprit pionnier. Sur le marché du calcul de hautes performances on était en position conquérante. Control Data était sur la défensive, le Cyber 205 n'était pas bien positionné face au Cray 1. En quelques années nous avons pris une position dominante avec 80% du marché des supercalculateurs.

Nombreux employés de CDF ont rejoint Cray. En fait, une bonne partie de la "base humaine" en France venait de CDF. Nous avons été aussi rejoints par Alex Azar, Philippe Tesson, Dominique Flé, Sibylle Dubois, Jean-Claude Giudici, Michel Vallot...

Il y avait les gens de la maintenance, mais aussi Jeannette Favray, Jean-Claude Vinadier et tant d'autres... Aux Etats Unis j'ai retrouvé des gens que j'ai connus à CDC : Margaret Loftus, Dave Sadler, Don Barnett, Sonya Anderson et tant d'autres...

Greg Mansfield, qui était pour moi le "guru" de la programmation en assembleur.

En France, Robert Levy dirigeait la filiale. C'était un sacre personnel, une imagination commerciale sans limites et une horreur absolue de perdre un prospect. J'ai beaucoup appris en travaillant à ses cotés.

En 1982, c'était loin d'être gagné pour nous. CDF était bien implanté, nous étions des "challengers". La CGG., c'était le prospect "naturel" de Georges Spinner. On y est allé avec Patrick Barbottin. On n'avait aucune idée du traitement sismique, on savait qu'il fallait des bandes magnétiques...

A la CGG on était reçu poliment mais avec une certaine condescendance ("vous savez, les bandes, vous en êtes loin encore !") On nous a donné une sorte de benchmark : une bande d'entrée et la liste des traitements à lui faire subir pour produire une bande de sortie. Les traitements étaient nommés, mais nous n'avions aucun code. C'était pour nous du chinois. On a pris la chose sans trop y croire. Profitant d'un voyage aux US, je me suis arrêté à Dallas où j'ai rencontré un sismicien américain. Il m'a fourni tous les algorithmes et promis de vérifier le code, une fois qu'il sera écrit. Pendant le benchmark, Patrick a eu une idée géniale, permettant de faire en parallèle le calcul, le traitement sur disque et le traitement sur bande. Au passage final nous avons vu les deux bandes (d'entrée et de sortie) défiler à la vitesse maximale des dérouleurs.

Nous avons analysé la bande de sortie, elle était presque identique à celle d'entrée.

Nous étions atterrés, persuadés s'être plantés. De retour à la CGG, on était surpris de la réaction du prospect : tout était bon avec un temps de traitement loin devant CDC. Peu de temps après on signait le contrat.

J'ai passé 13 ans chez Cray, occupant différents postes d'analyste, de manager, de marketing etc. Comme chez Control Data, je savourais chaque jour de travail et chaque moment que j'y passais.

Pourtant Cray, comme Control Data, après un début éblouissant et un développement fantastique, a fini "dans un mur". Les yeux fixés sur le cours de l'action et émerveillés par nos propres prouesses technologiques, on ne s'aperçoit pas que le marché change.

Juste avant le rachat de Cray par Silicon Graphics, en 1995, le nouveau PDG américain se débarrassait de certains départements pour rendre "the bride more attractive". Celui que je dirigeais en Europe a été liquidé. J'étais convaincu que c'était la fin de Cray Research. A 57 ans j'ai décidé qu'il était temps de partir. J'ai profité de l'opportunité d'un départ négocié, d'autant plus que j'avais plein de projets en tête.

La pré-retraite.

J'ai commencé à réfléchir à ma retraite vers l'âge de 55 ans. J'ai décidé de me réorienter vers quelque chose qui me tentait depuis toujours, à savoir les sciences humaines et plus particulièrement l'histoire. L'histoire du Judaïsme polonais, pour être plus précis. J'avais quelques atouts et tout d'abord la connaissance des langues : le polonais, le russe, le yiddish, l'anglais, quelques bases d'allemand et d'hébreu.

Je vais souvent à Minneapolis. J'y ai vécu trois ans, mon fils y vit maintenant.

Ces voyages me permettent de rester en contact avec mes anciens collègues de Cray. C'est par ce biais que pendant quelques temps j'ai fait du "consulting" bénévole pour une petite société de développement software en Pologne qui travaillait pour une maison-mère à Minneapolis, dirigée par les anciens de Cray. (C'était déjà de la délocalisation !). Cette activité m'a permis de faire plusieurs voyages à Varsovie et d'y tisser un réseau de connaissances dans le milieu universitaire, notamment parmi les chercheurs dont le champ d'activité recoupe mes intérêts.

En même temps je me suis inscrit à l'Université Paris I pour y faire le diplôme universitaire d'études sur le Judaïsme, puis à Paris VIII où j'ai fait une licence d'hébreu et une maîtrise sur la presse en yiddish en Pologne d'entre deux guerres.

Avec deux collègues polonaises j'ai travaillé sur un premier volume d'études bibliographiques concernant les documents éphémères (des tracts) en yiddish, polonais et hébreu, dont on a découvert une importante collection à la Bibliothèque Nationale de Varsovie. Le volume I a été publié en 2004 par les éditions de cette même Bibliothèque. Actuellement, avec les mêmes collègues, nous terminons le deuxième volume qui devra paraître prochainement.

Les tracts sont une source historique intéressante et originale pour connaître la vie d'une société. En général ces documents ne survivent pas à l'événement qui était à l'origine de leur parution (p. ex. une élection, une grève, un conflit politique entre deux partis etc.) Ainsi, il y a peu de chances de retrouver des tracts des années passées en France, comme celle du Front Populaire, ou plus près de nous, de mai 1968. La collection polonaise, nous la devons à une institution détestable qui existait avant la guerre : la censure.

Tes futurs projets.

Tout imprimeur était tenu de déposer à la police ou à la mairie un exemplaire de tout document sorti de ses presses. Les documents étaient ensuite archivés à la Bibliothèque Nationale de Varsovie, où une de mes collègues les a découverts. Pour chaque tract nous faisons une description bibliographique puis un résumé en polonais et en anglais. Je m'occupe de tout ce qui est en yiddish et en hébreu et de tous les résumés en anglais.

Avec un professeur de l'Université de Floride Centre à Orlando j'ai travaillé sur l'édition d'un index de matières d'une de nos revues annuelles en hébreu éditée à Vienne entre 1820 et 1832. Je m'occupe plus particulièrement de la partie qui a été écrite en "jüdisch deutsch", c'est à dire en allemand écrit avec des caractères hébraïques. Le premier volume est chez l'éditeur, nous travaillons sur le second volume.

Tout ce travail devient possible grâce à l'informatique et à l'Internet. Je fais tout le travail de rédaction chez moi, à la maison, puis j'envoie les textes par le Web à Varsovie ou à Orlando

L'histoire du Judaïsme polonais d'avant 1939 est mon sujet préféré. En 1939 il y avait 3,5 millions de Juifs en Pologne, soit 10% de la population totale. Après l'extermination nazie, en 1945, il en restait quelque 250 mille individus, pour la plupart réfugiés en URSS. Pendant les 50 ans du communisme, l'histoire de cette population a été systématiquement occultée et falsifiée. Depuis le changement de régime les archives sont de nouveau accessibles, un travail de recherche redevient possible. Je considère que c'est le devoir de notre génération, celle qui connaît les langues juives de première source et qui a conservé des témoignages vivants de nos parents, de mettre à jour et de rendre à la culture universelle les trésors jusque là ignorés.

Je fais du théâtre yiddish. Je joue dans une troupe d'amateurs que mon épouse a mis en place à la Maison de la Culture Yiddish à Paris. Nous avons donné trois représentations de notre première production, au Théâtre Déjazet en janvier 2004, à la Cartoucherie de Vincennes en juin 2004 et au Café de la Danse en juin de cette année. Chaque fois nous avons joué à guichets fermés.

Nous jouons en yiddish avec des surtitres en français, ce qui rend nos spectacles accessibles à tout public. Nous sommes en train de préparer une deuxième pièce, tirée du répertoire classique yiddish.

Je prépare un cycle de conférences sur l'histoire du théâtre yiddish. J'ai en projet plusieurs traductions de textes yiddish en français.

En fait, je n'ai jamais autant travaillé que maintenant. Mais il y a aussi le temps pour d'autres plaisirs : le jardinage, le bricolage, le théâtre (nous voyons en moyenne une cinquantaine de spectacles chaque saison), le cinéma et surtout les petits-enfants. J'ai deux petits-fils ici, en région parisienne (3 et 7 ans) et une petite-fille de 9 ans à Minneapolis.

Chaque moment que nous passons ensemble sont des instants privilégiés : c'est le temps gagné sur un devenir inévitable. Et nous voyageons pas mal.

Parfois des gens me demandent des conseils pour préparer leur retraite. Je n'en ai qu'un : être actif et faire des choses utiles pour autrui.

Et choisir ses propres règles de jeu !

Propos recueillis par JC Lignac



Documents éphémères juifs sous la Deuxième République dans les collections de la Bibliothèque Nationale. Bibliothèque Nationale, Varsovie 2004

Une semaine en Pologne



La Pologne ne faisait pas partie des pays que j'avais envisagés de visiter en priorité. Toutefois, difficile de refuser un voyage organisé spécialement pour un groupe de relations que nous rencontrons chaque mardi au moment de l'apéritif.

La Pologne, cela me rappelle les années 70 lors du démarrage de la filiale italienne pour le CDC6600 de l'université de Bologne avec Stephan Malinowski. Nous étions basés à Rome et avions plaisir à jouer au bridge en ménages. Je me souviens encore de leurs jurons en polonais lorsqu'ils n'avaient pas de jeu : « Slenteborg litestine !! ». La vodka Waboroska coulait à flot, les retours à travers la cité romaine s'avéraient au petit matin quelquefois difficiles !

Cracovie

C'est l'ancienne capitale de la Pologne, l'une des plus belles villes d'Europe. Avec ses tours, ses couvents, ses églises, cela me rappelle Prague.

Nous débouchons dans l'immense place du marché, entourée de maisons et de palais historiques. Au beau milieu se trouve la halle aux Draps, construction de style Renaissance qui regroupait les échoppes des marchands et qui aujourd'hui, met en valeur tout l'artisanat polonais.

L'imposante bâtisse de la basilique Notre-Dame Renaissance domine la place. Toutes les heures, des quatre coins du clocher, un pompier joue un air strident de trompette, tradition qui remonte au Moyen-Age pour prévenir des envahisseurs éventuels !

Cracovie est une ville universitaire aux bâtiments du XIV^e siècle, une des plus vieilles universités d'Europe avec celles de Bologne et de Padoue.

L'ensemble architectural du Château Royal de Wawel, résidence historique des rois de Pologne, est un véritable joyau de l'art Renaissance. Dans les collections du Château, vous pourrez admirer des meubles historiques, les insignes de la royauté, les armureries des chevaliers et le plus grand ensemble de tapisseries d'Europe de Bruxelles ou d'Aubusson. La cathédrale à l'architecture gothique, bâtie sur plusieurs époques du XI^e au XIV^e abrite les tombeaux royaux.

Ajoutée aux fortifications du XV^e siècle, la barbacane flanquée de ses tours est la plus grande d'Europe.

Originaire de la région, ici, plane l'ombre du pape Jean-Paul II : autels fleuris, vitraux, photos, statues dédiés à son effigie.

La Pologne est le pays d'Europe le plus catholique avec 85% de croyants. On ressent



une grande ferveur dans les édifices religieux, envahis d'une foule priant à genoux. Avec ses nombreux séminaires, Cracovie forme un grand nombre de prêtres, ainsi que ces petites-sœurs dévouées qui se répandent dans toute l'Europe.

En France, ces religieux y sont beaucoup plus nombreux que les fameux plombiers mis en avant par les médias.

Auschwitz et Birkenau

Nous sommes allés à Auschwitz avec un des rares rescapés de ces camps d'extermination. Arrêté à l'âge de 17 ans en 1940, cet ancien résistant polonais a passé deux ans ici puis a été transféré à Dachau, libéré par Georges Patton en 1944. Torturé, enfermé dans les cachots sans nourriture, cobaye pour les tests des nazis avec injection du typhus,....

La solidarité et l'entraide des prisonniers était essentielle. Pour survivre, il fallait aussi minimiser son effort, travailler avec un œil dans le dos, ce n'était pas évidemment sans risque.

Nous franchissons le seuil avec l'inscription suivante des nazis : « Arbeit macht frei ! »

Tout un programme !!

Les arbres ont poussé, la pelouse coupée, les bâtiments entretenus, on se croirait aujourd'hui dans une résidence de banlieue avec au lointain la large demeure du commandant du camp et de sa famille.

Mais, rapidement, on bascule dans l'horreur : les cachots, les cellules de la mort, les paillasses entassées, les photos des victimes, leurs cheveux, leurs vêtements, les bidons de l'acide déversé, ...

A Birkenau, 3 km plus loin, c'est la dimension gigantesque, qui frappe : sinistre façade du bâtiments, alignement des tours miradors, emplacements des cheminées des baraquements, un camp sur 250 ha de terrain.

Une extermination à l'échelle industrielle avec une chambre à gaz d'un millier de personnes : un train complet.

Tout était optimisé pour tuer : arrivée des wagons directement dans le camp, tri et séparation des enfants, acheminement vers les douches (!?), transfert automatique des cadavres (pas toujours cliniquement morts !) dans les fours crématoires

Je garderai longtemps en mémoire ces traces indélébiles avec les cheminées qui pointent encore malgré les efforts des nazis pour détruire les preuves de leurs forfaits.

Ici, chaque jeune juif vient en pèlerinage, voyage initiatique pour se souvenir de ce génocide, partie intégrante de leur culture.

(Suite page 13)

Une semaine en Pologne

Les mines de sel

Wielicka est un mine de sel gemme unique au monde, en activité depuis le Moyen Age.

Cette mine, entièrement souterraine, s'étend sur neuf niveaux à travers plus de 300 km de galeries.

Remarquables sont ses lacs souterrains, ses différentes salles, son église creusée à même le sel (après extraction de 20 000 m³), les nombreuses sculptures y sont d'une très grande finesse.

Varsovie

En longeant la Vistule depuis Cracovie, nous arrivons à Varsovie, la capitale de la Pologne qui s'étale avec ses deux millions d'habitants sur les deux rives.

Varsovie connu de multiples revers : incendies, invasions de troupes ennemies, combats pendant les insurrections nationales, d'énormes destructions furent causées par la Seconde Guerre mondiale.

On ne peut s'empêcher d'évoquer le très beau film de Polanski : *Le pianiste*. Les rails où circulent de nouveaux tramways, délimitèrent le ghetto habité par 400 000 juifs en 1940

Rappelons que seule la Pologne avait eu la volonté d'accueillir le peuple juif par un décret du roi Casimir III au XV^e siècle.

Une ambiance exceptionnelle règne dans la Vieille Ville, entièrement reconstruite, restaurée après la deuxième guerre, inscrite aujourd'hui sur la Liste du Patrimoine de l'Unesco. Les rues étroites sont bordées de maisons des XV - XVIII siècles et entourées de fragments de remparts avec fossés et barbacanes. La place du Marché est d'une beauté sans pareille.

Dans le quartier de la Vieille Ville se dresse la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, de style gothique, et qui fut le lieu de couronnement des rois de Pologne.

Après sa reconstruction, la restauration des peintures et du mobilier d'époque, le Château Royal a retrouvé toute sa splendeur d'antan. La place, avec au milieu la haute colonne du roi Sigismond III Vasa, amorce la voie Royale conduisant jusqu'au palais de Wilanow, résidence de campagne des rois.

Les constructions qui bordent les rues formant la Voie Royale, sont dans leur majorité historiques. On remarque la merveille d'architecture formée par le palais et le parc de Lazienki. Il fut construit vers la fin du XVIII^e siècle comme résidence de Stanislas II Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne et grand mécène des arts.

Personnellement, j'ai bien aimé aussi la résidence de Wilanow, palais baroque de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Les vastes jardins, l'un à l'italienne et l'autre à la française, et le parc à l'anglaise encadrent merveilleusement cette ancienne résidence royale.

La statue de Frédéric Chopin y est en bonne place. Quoique son corps soit inhumé au Père-Lachaise, son cœur repose dans l'église sainte-Croix, patrie de sa mère.

La Pologne, c'est aussi

La Pologne, c'est le concert romantique avec les préludes de Chopin le dimanche matin dans le magnifique parc de Zelazowa Wola devant la demeure reconstruite du musicien.

C'est aussi, la découverte de la nature avec les montagnards en costume d'époque, les excursions sur des radeaux en bois dans le parc national le long de la rivière Dunajec qui sépare la Pologne de la Slovaquie.

C'est aussi Zakopane, capitale des sports en montagne avec notamment le saut en ski. Situé au pied des Carpates, ce petit village qui date du XVII^e siècle, est sans conteste un lieu de rendez-vous des arts : peinture, sculpture, littérature, musique. De nombreuses calèches vous attendent pour vous faire découvrir la ville, admirer les églises ou maisons en bois à architecture particulière.

La Pologne catholique avec ses églises baroques, ses nombreux couvents et ses monastères. |

Incontournable, Jasna Gora, un des lieux de pèlerinage le plus visité au monde (après Rome, et la Mecque !), avec sa célèbre Vierge Noire.

C'est aussi la fête avec la vodka qui coule à flot, et le folklore polonais avec ses danses et ses chants, célébré par de jeunes filles aux yeux bleus en costumes d'époque.

Passionnés d'histoire, de tradition, de musique, de sports ou de nature, vous serez tous comblés.

Une semaine bien remplie !

Jean-Claude Lignac (32)
jean.lignac@tele2.fr



Aimez-vous le jazz ?

IRVING MILLS, un imprésario pas comme les autres.

Le gros coup de pouce dont Duke Ellington profita, c'est celui de l'association proposée par Irving Mills, occasionnellement chanteur, mais surtout celui d'être à la tête d'une maison d'éditions musicales implantée dans toutes les grandes villes et d'une grande fortune personnelle. Ainsi en enregistrant ses oeuvres à l'ASCAP (l'équivalent à la SACEM en France, Irving Mills touchait dorénavant une partie des royalties dues à Ellington, mais en contre partie, il diffusait la musique de Duke et lui fournissait des contrats, des lieux et des scènes pour se produire.

C'est cette association qui explique pourquoi on peut voir et entendre Duke Ellington et son orchestre jouer dans des films, et ce dès 1927. Plus Irving Mills mettait le paquet, plus il touchait... Et bien sûr, plus Duke touchait, et devenait célèbre...

Le bilan de ces deux premières années est prometteur, en novembre 1926, l'orchestre de Duke venait d'engager un troisième saxophoniste du nom de Harry Carney, et cinq mois avant cela, c'était l'ajout d'un tubiste: Base Edwards.

La formation comprenait donc 10 musiciens. Et du côté des grands succès parmi les disques déjà vendus, citons "Choo Choo", "East St. Louis Toodle-Oo", ~The Creeper".

En octobre 1927, le contrebassiste Wellman Braud remplacera le tubiste. Dans cet intervalle, les succès précédents sont confirmés par de nouvelles interprétations, et quelques nouveaux thèmes surgissent tels que "Birmingham Breakdown", "Black and Tan Fantasy" et "Washington Wobblet". L'apport de la contrebasse sur le tuba, donne à l'orchestre une cadence et une souplesse accrue à la

musique de Duke, et avec trois saxophonistes interchangeables entre les voix de la clarinette, l'alto, le soprano, le ténor, le saxophone basse et le baryton, permettent d'augmenter la couleur des contre-champs aux cuivres de l'orchestre. Le régime de croisière sera atteint moins d'un an plus tard avec l'arrivée de Barney Bigard en janvier 1928, et celle de Johnny Hodges en juillet 28. Les audaces sonores des compositions de Duke Ellington se multiplient et la tonalité de l'orchestre s'en imprègne. Les solos des musiciens deviennent complémentaires à l'œuvre.

Le style musical de l'orchestre reflète à cette époque une motivation exotique. Les dialogues trompettes et trombones sont accentués par l'utilisation de sourdines comprimant et relâchant subitement leurs sons. Un artifice similaire mais plus atténué est obtenu par l'usage d'un chapeau manipulé avec un effet de va et vient devant le pavillon de l'instrument.

La batterie de Sonny Greer s'est enrichie de toms toms, d'une lyre de barres métalliques et d'une collection impressionnante de noix de bois évidées. L'espace occupé par le batteur est royal. Il dispose d'un podium dominant l'orchestre, et il participe ainsi activement à l'aspect visuel. Le spectateur est un participant car il voit d'où viennent les sons. Celle première époque de la carrière ellingtonienne est qualifiée du style "Jungle".

Pour les fêtes de fin d'année 1927, l'orchestre entame une longue résidence au "Cotton Club" à Harlem. Cette salle de spectacle possédait déjà son aspect mythique, et d'y jouer était synonyme de consécration. De plus il y avait les chorus girls, et les danseurs...

La scène étant somme toute assez restreinte, exigeait une précision extrême dans la chorégraphie et les mouvements. Soir après soir, le Cotton Club était plein à craquer. Plutôt que de faire la queue, je vous propose de reprendre la suite de cette aventure dans un prochain épisode. Cela vous permettra de vous plonger, par le disque, dans cet univers riche d'émotions sonores, et de découvrir cette jungle.

Et il y a de quoi faire, car à la fin de 1928, la production discographique de Duke Ellington compte déjà une centaine de titres... Parmi les nouveautés récentes au répertoire, mentionnons cependant quelques titres à ne pas manquer: "Diga Diga Doo", "TaRe it Easy", "Jubilee Stomp", "The Moochet "Hot and Bothered", et de deux joyaux (solo de piano), que sont "Black Beauty" et "Swampy River".

A suivre...

Notes pour le Site :

Aimez-vous le Jazz 5ème Partie Duke Ellington 1924-1928 présenté par Fred Haederli.

1 Trop peu, mais l'essentiel :

1 CD Compilation, 22 sélections 1927-41 Marque Best of Jazz 4024 Distribution: Mélodie France.

Cet album couvre deux périodes: l'époque Jungle et celle dite de l'âge d'or. Il occulte les piano solos.

2 Une bonne dose des meilleurs

2 CD Chronologique, 49 titres 1927-1930 Marque Columbia Records 466964 Distribution: Fnac & PJC.

Ce double album présente l'intégralité des enregistrements faits pour la marque Okeh&Columbia. La qualité auditive et l'excellence des transferts proviennent des reports effectués en partant du matériel d'origine.

3. *Une cassette vidéo (NB), contre une dose des meilleurs :*
VHS Casette de 6 extraits de films, 55 min 1929-1943 Marque Storyville 8V 6033 Distribution: Paris Jazz Corner Black and Tan Fantasy court metrage 1929 Paramount Pictorial No. 889 Ciné journal
1937 Check/ Double Check Extraits
1930 The Hit Parade of 1937 Extrait
1937 Symphony in Black
1934 Duke Ellington and His Orchestra 1943.

La séquence du ciné journal de 1937 contient deux titres joués par l'orchestre de Duke Ellington et un documentaire passionnant sur la fabrication des disques 78 tours. Notes: Il se peut que cette cassette soit également devenue disponible en DVD...

4. Une dose encyclopédique:

1 CD Chronologique, 25 titres 1924-1927 Marque Classics Records 539 Distribution Mélodie France

1 CD Chronologique, 23 titres 1927- 1928 Marque Classics Records 542

1 CD Chronologique, 22 titres 1928 Marque Classics Records 550

1 CD Chronologique, 22 titres 1928-1929 Marque Classics Records 559

1 CD Chronologique, 22 titres 1929 Marque Classics Records 569

1 CD Chronologique, 22 titres 1929-1930 Marque Classics Records 577

Les albums Classics Jazz Records cités ci dessus présentent l'intégralité des enregistrements commerciaux de Duke Ellington effectués sous son nom. Sont occultés: Les 2ème et 3ème prises, les enregistrements radiophoniques, les enregistrements privés, les bandes sonores de films et les enregistrements réalisés en concerts,

Aimez-vous le jazz ?

Cette collection chronologique comprend à ce jour 39 volumes (1950>. Le principe directeur des firmes indépendantes étant de ne pas avoir à verser des royalties pour la reproduction des oeuvres choisies, la série devrait donc se terminer théoriquement aux alentours de 2024.

5. Une dose inconditionnelle, bref, la totale:

I CD EdIntégrale chronologique, vol1 1924-26 Masters of Jazz MJCD 8

I CD EdIntégrale chronologique, vol 2 1926-1927 Masters of Jazz MJCD 9

I CD Ed. Intégrale chronologique, vol 3 1927-1928 MJCD 25 Distribution Next Music France

I CD Ed. Intégrale chronologique, vol 4 1928 Masters of Jazz MJCD 30 Distribution Next Music France

I CD Ed. Intégrale chronologique, vol 5 1928 MJCD 52 Distribution NMF.

I CD Ed~ Intégrale chronologique, vol 6 1929 Masters of Jazz MJCD 69 Distribution NMF.

I CD EdIntégrale chronologique, vol 7 1929 MJCD 88 Distribution NMF

I CD EdIntégrale chronologique, vol 8 1929 MJCD 101 Distribution NMF

I CD Ed.Intégrale chronologique, vol 9 1929-1930 MJCD 123 NMF

I CD Edl. ntégrale, vol10 1930 MJCD 145 Distribution NMF

I CD Ed. Intégrale chronologique, vol 11 1930 MJCD 173 Distribution NMF

Les onze albums déjà publiés à ce jour par Masters of Jazz, présentent l'intégralité de tous les enregistrements connus

dans lesquels Duke Ellington est présent. Inconvénient: la parution des albums présentés, et ceux encore à venir est très lente. Le dernier volume II n'est sorti qu'en en mars 2001, alors que le volume 1 avait vu le jour en 1989... Il reste donc encore à faire preuve d'une bonne dose de patience et de longévité pour espérer entendre la suite. Personnes sans descendance intéressée, ou atteinte du virus, s'abstenir...

Je recommande cependant vivement à chacun d'entre-vous d'emprunter au moins un volume de cette collection par une visite à la médiathèque la plus proche de vous; histoire de vous faire une idée de l'ampleur de ce qu'est une intégrale.

Vous découvrirez également les subtiles différences à l'écoute entre les prises d'un même titre.

A propos des 2ème et 3ème prises : La plupart des studios d'enregistrements avaient leurs habitudes spécifiques, et procédaient généralement à l'enregistrement de deux prises. La première, pas nécessairement la prise numéro un, était celle que l'on destinait à la duplication et la fabrication des disques.

La deuxième ou la troisième prise, étaient des prises que l'on conservait un certain temps, principalement pour surmonter un accident toujours possible dans le processus de duplication et de fabrication.

Voici les qualificatifs couramment employés immédiatement après l'enregistrement: 1. First choice, 2. Hold indefinitely, 3. Hold 30 days.

Si tout se passait bien dans la chaîne de production, le choix était alors simplifié, et l'on détruisait la prise annotée ~Hold 30 days", voir même l'ensemble des prises alternées.

Freddy Haederli,
Site planning.(153)



Disparitions

DISPARITIONS

Jean-Pierre HAMAI (1663) a été tué dans un accident de la route le 22 mai dernier, il allait sur 55 ans. Son épouse et ses enfant sont sortis indemnes, mais Jean-Pierre est décédé sur la table d'opération. Jean-Pierre a été comptable à Control Data France, ensuite Imprimis et Seagate. Il était toujours en activité à Seagate.

Monique LEBON (1178) est décédée dans sa 62ème année. Responsable des Services Généraux chacun a pu apprécier sa ténacité à défendre les intérêts de Control Data France.

Au nom des Anciens de Control Data, le Bureau de l'Association présente ses sincères condoléances à leurs familles.



Musée Jacquemart-André



Rappel de la Cotisation 2005

★ La cotisation est de **25 € pour l'année calendaire 2005.**

★ Elle est la seule source de revenus du Club !

★ La cotisation donne droit au journal INFOS NEWS, aux mises à jour de l'annuaire des anciens et l'accès aux différentes manifestations organisées par le CACD.

★ Merci de bien vouloir envoyer* votre chèque au :

"Club des Anciens de Control Data"

38, Av du Maréchal Joffre

94170 LE PERREUX SUR MARNE

★ ** Nouvelle adresse du siège !*